

Chapitre 13

Souvenirs d'antan

Les croix de chemin

Le 7 octobre 1904, on transporte triomphalement sur une voiture traînée par quatre chevaux jusque chez Frédéric De Repentigny, et de là, par 40 vieillards, jusque chez Ferdinand Carrière, une croix que l'on planta en face de la résidence dudit Ferdinand Carrière, sur le bord du chemin public du bord de l'eau, à l'est. Cette croix était un don de la famille Carrière. Le père Conrad, capucin, ayant obtenu de Sa Grandeur Mgr J.-T. Duhamel, archevêque d'Ottawa, une indulgence de 40 jours à perpétuité, pour toutes les personnes disposées qui prieraient devant cette croix, en fit la bénédiction solennelle et prononça un magnifique sermon.

Le 10 octobre de la même année, une autre croix est plantée à l'école du 3^e rang. On fit une procession avec la croix, de l'église jusqu'à l'école du rang. C'était le jour de la clôture d'une retraite. Le père Conrad bénit la croix et fit le sermon. Cette croix a été transportée en 1929 sur le terrain de l'école n° 12 dans la 2^e concession.

En 1927, une croix, don de M. André Kingsbury, est érigée sur son terrain près du chemin de la 4^e concession et est bénite par M. le curé Bédard.

En novembre 1944, une magnifique croix fut aussi érigée sur le terrain de l'école n° 12 dans la 2^e concession par M. le curé Levac. Cette croix, don de David Préseault, fut bénite par le curé Levac. Des allocutions appropriées à la circonstance furent prononcées par MM. Victor Barette et Louis Charbonneau d'Ottawa.

À peu près au même temps, une autre croix est installée sur le terrain de l'école n° 11. Cette croix fut bénite par M. le curé Levac en présence de l'institutrice et des élèves.

En 1957, une croix, don de M. Palma Laviolette, plantée sur le terrain de l'école n° 15, fut bénite par M. le curé Monty. La même année, M. Lionel Paquette fit planter une croix sur son terrain. Cette croix fut également bénite par M. le curé Monty

La croix de l'école n° 13 fut déménagée en 1979 par MM. Gérald Beaudin, Pierre Carrière et Philippe Gratton au coin de la 3^e concession et du chemin du comté n° 15. En l'an 2000, elle fut complètement remplacée par une croix d'acier, travail de Gérald Beaudin, Pierre et Huguette Carrière, Philippe et Paulette Gratton. Cette croix fut bénie en 2001 par le curé Gilles Tanguay. (Se reporter à la photo de la croix sous la rubrique « Sauvegarde de notre patrimoine religieux au chapitre 3.)

Les Chevaliers de Champlain et Les Dames Hélène de Champlain

À Lefavre, le 18 mars 1962, débuta le mouvement des Chevaliers de Champlain dont la devise était « Bâtir un peuple meilleur ». Le 29 avril 1962 fut fondé les Dames Hélène de Champlain. Leur devise était « Bâtir une famille meilleure ».



Ces deux groupes se réunissaient à la salle de l'école pour leurs réunions. Ils travaillèrent ensemble dans l'organisation du premier carnaval de Lefavre en 1963 et en firent une réussite pendant plusieurs années.

En 1966, Mme Lucille Poulin fut élue présidente régionale des Dames Hélène de Champlain.

Membres des Dames Hélène de Champlain

1^{re} rangée : Georgette Chartrand, Rita Ippersiel, Orette Gratton (présidente), Lucille Poulin, Aline Poulin

2^e rangée : Jeannette Laviolette, Irène Malette, Fernande Gratton, Desneiges Bourgon, Laurette Prigent

3^e rangée : Lucienne Charbonneau, Albertine Goscon, Yolande Bertrand, Rita Seguin, Raymonde Poulin, Réjhane Gratton

Les Carnavals de Lefavre

Saviez-vous que c'est M. Le curé Larocque, avec un groupe de paroissiens, qui ont eu l'idée d'organiser un carnaval à Lefavre? Eh oui! Certains membres des mouvements des Chevaliers de Champlain et des Dames de Champlain à l'époque et le curé rêvaient d'avoir un carnaval comme le fameux carnaval de Québec. Ils se sont donc rendus à Québec voir par eux-mêmes comment on s'y prenait pour organiser un carnaval. Ils

sont revenus la tête pleine d'idées et c'est en 1963 qu'avait lieu le premier carnaval de Lefaire.

Les organisateurs ont travaillé fort pour faire de cet événement un grand succès qui n'a cessé d'attirer les gens des environs pour venir festoyer avec la communauté de Lefaire. D'année en année, les citoyens en ont fait une raison de rencontre et de plaisir.

Le carnaval de Lefaire... c'était la joie et l'impatience de retrouver les amis pour s'amuser et participer aux activités.

Le carnaval de Lefaire... c'était un événement spécial qu'on ne pouvait pas manquer.

Le carnaval de Lefaire... c'était le couronnement de la reine et des duchesses et l'entrain du bonhomme Carnaval. C'était des compétitions de sauts de barils, de tir au poignet, de tir de tracteur, tir au cable, etc. C'était des joutes de hockey, de ballon-balai, de cartes, de shuffleboard, etc... C'était des courses de traîneaux, de patins, de VTT, de motoneiges, d'autos, etc... C'était des concours de bûcherons, de batailles d'oreillers, de sculptures sur glace, d'hommes forts, d'amateurs, etc... C'était une promenade en traîneau, une mascarade, un palais de glace, une parade de chars allégoriques, des majorettes, une pièce de théâtre, une parade aux flambeaux, etc... C'était une messe, un souper, la vente de billets pour élire la reine, des prix, de la danse, etc.



1^{er} Carnaval de Lefaire

Le carnaval de Lefaire... c'était le plaisir!



Gérard Chartrand, Bonhomme, Orette Gratton, Donna Boisvenue, Hubert Campbell

En 1965, le carnaval de Lefaire avait pour invité d'honneur nul autre que Maurice Richard. Le légendaire joueur de hockey des Canadiens de Montréal avait arbitré une partie de hockey d'équipes locales.

La popularité du carnaval de Lefaire fit l'envie des paroisses environnantes qui ont tôt fait d'avoir aussi leur carnaval.

L'organisation du carnaval fut prise en main par une succession de groupes de personnes, d'organismes et de clubs

sociaux. Le carnaval dans les années 70 pouvait rapporter jusqu'à 2 500 \$ en profits. Une somme très appréciable!

Avec les années, la compétition devenant très forte, il fallait faire preuve de beaucoup d'imagination pour créer des activités qui différaient de celles qui se présentaient dans les autres carnivals des environs. Malheureusement la baisse de popularité a eu raison de l'événement et le carnaval de Lefavre n'existe plus depuis 1996, le dernier carnaval ayant eu lieu en 1995.

Voici la liste des Reines et du Roi des Carnivals de Lefavre :

Donna Boisvenue	Christine Dupont
Denise Lacombe	Johanne Bercier
Madeleine Poirier	Brigitte Giroux
Cécile Gascon	Johanne Malette
Hélène Lacombe	Sylvie Chartrand
Nicole Laviolette	Manon Lalonde
Suzanne Prégent	Josée Vaillant
Marie-Paule Ménard	Nathalie Lalonde
Hélène Poulin	Caroline Brunet
Lise Campbell	Lynne Bercier
Carole Prégent	Claudine Lalonde
Diane Bercier	Nadine Bercier
Diane Cléroux	Mélanie Chartrand
Lucie Poulin	Mélanie Ménard et Yvan Bercier
Carole Prégent	Kim Duhaime
Anne Lamarche	

La mine de quartz

Sur la moitié est du lot 26 du Bord-de-l'eau, à environ 100 verges au sud du chemin, une minuscule montagne, chaînon des Laurentides qui a traversé la rivière Ottawa, montre sa tête striée de veines blanchâtres. Aujourd'hui, cet emplacement est la propriété et la demeure d'Alain et Claudine Poirier.

Le 26 décembre 1878, Hercule Lefavre (marchand), Joseph Damien Cholette, Toussaint Beaulne, Joseph Polequin (l'ainé), Auguste Montpetit, Pierre Lacombe (journalier), Francis Major (marchand de Montebello) et Basil Charlebois, désireux d'entrer en affaires avec Vincent Lacombe, signent une entente officielle devant le registraire John Higginson. L'entente stipule qu'ils seront associés pour 20 ans, que l'entreprise se nomme « *The Lacombe Mining Company* », que Vincent Lacombe vend à ses huit associés à parts égales et lui-même les profits venant de l'extraction de métaux et minerais sous le terrain n° 26, côté est, concession 1. Vincent est exempté

de toutes dépenses et tous frais reliés à l'entreprise tandis que ses partenaires sont, en plus, responsables de tout dommage à la propriété.

Les associés se mettent en frais de miner. Ils creusent un puits de 60 pieds de profondeur par 10 pieds de diamètre. Une barge amarrée aux arbres de la rive, non loin de là, se charge du précieux minerai qu'elle transporte à la ville. Le résultat des analyses est peu encourageant. Pas assez riches pour faire de grosses dépenses, les promoteurs en restent là.

Huit ans après le début de cette aventure, Vincent, toujours confiant que la mine rapportera un jour, remet à Angus McKay de Montréal, le 2 janvier 1886, le droit de vendre les 100 acres de sa ferme pour la somme de 3 000 \$, sans les privilèges de la mine ou pour 5 000 \$ avec la mine. La commission payable à M. McKay est de 7,5 % du prix de vente. Hercule Lefavre est témoin de cette entente.

Le 30 avril 1886, Vincent vend sa ferme au professeur Napoléon Bélanger pour la somme de 4 000 \$ et renonce à ses droits sur la mine.

Trente ans plus tard, soit vers 1916, un prospecteur revenu de cobalt, Barnabé Gratton aidé financièrement de quelques parents et amis, fait une nouvelle tentative. Avec quelques engagés, il vide le puits qui s'était rempli d'eau et de toutes sortes de ferrailles. Au fond, une pâte jaunâtre fait croire à une mine de peinture. Les gars des alentours arrivent bientôt avec des récipients qu'ils emplissent de cette peinture pour en décorer leurs bâtiments.



Une entrée vers la mine

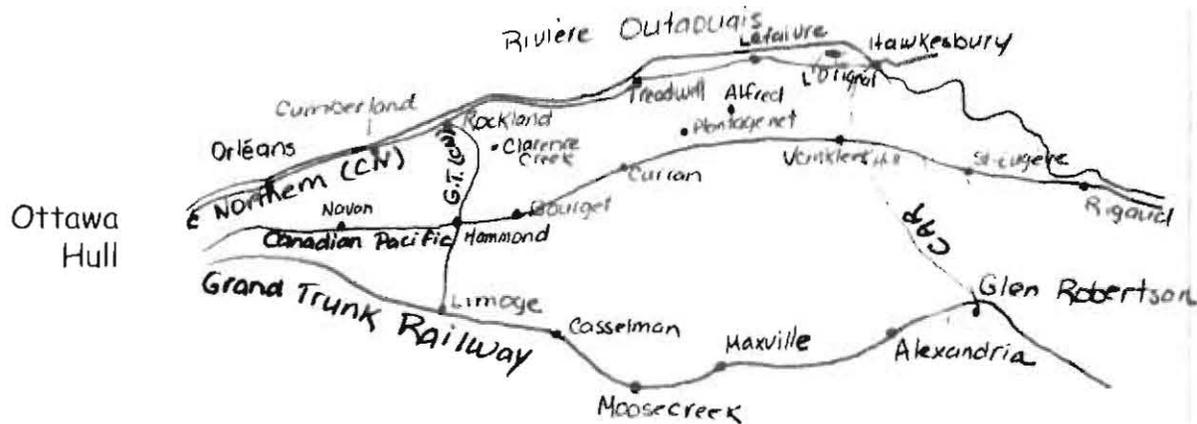
Travail perdu! À la première grosse pluie, la peinture coule, charmarre les murs et les toits, à tel point qu'il faudra tout de suite réparer le barbouillage. Et les amis de gouailler les naïfs. Les échantillons de quartz extraits de la mine et analysés ne donnent pas satisfaction. L'exploitation avait duré un mois et demi.

Claudine et Alain Poirier qui, aujourd'hui, se servent du trou comme puits pour le bétail, nous assurent qu'ils n'ont pas l'intention

d'investir dans le projet de la mine de quartz qui a longtemps fait rêver ses prospecteurs et rire les voisins qui se seraient bien mordu les doigts si, après tout, on y avait trouvé quelque chose...

Les trains

Dans les années 1850, plusieurs lignes de chemin de fer firent leur apparition dans notre région.



Chemins de Fer de notre région aux environs de 1915

Il y eut d'abord Le Grand Tronc, construit grâce aux capitaux britanniques. Il devient le principal réseau ferroviaire de l'Est du Canada. La ligne entre Montréal et Toronto est ouverte en 1856; elle atteint Sarnia en 1859, puis Chicago en 1880. En 1879, on a voulu relier Ottawa aux grands centres; la compagnie de chemin de fer *Montréal and City of Ottawa Junction* et *Côteau and Province Line Railway and Bridge Plus* forment donc la compagnie *Canada-Atlantique*. En 1914, elle s'amalgame au chemin de fer Grand Tronc. Cette ligne passait à Limoges, Casselman, Moosecreek, Maxville, etc. (voir carte ci-haut); elle existe d'ailleurs toujours.

En même temps, soit en 1889, le conseil d'Alfred discute la possibilité d'octroyer une somme d'argent à la compagnie de chemin de fer Prescott-Vaudreuil qui détient la charte gouvernementale, afin de l'aider à construire son chemin de fer le plus tôt possible. Au moyen d'un plébiscite pris le 9 mars de cette année, 219 voteurs sur 230 approuvent la résolution d'accorder un octroi de 6 000 \$ à cette fin. Le nom du projet est changé à *Compagnie du chemin de fer Montréal et Ottawa* afin d'avoir plus de facilité à obtenir le crédit nécessaire à la construction de celui-ci. Enfin, le *Canadien Pacifique* fait l'acquisition de cette dernière en 1892. L'été suivant, un service quotidien pour passagers est offert de Vaudreuil à Alfred, en passant par Rigaud, Pointe-Fortune, St-Eugène et Vankleek Hill (voir carte). En 1996, la ligne est ouverte jusqu'à Montréal, et deux ans plus tard, la ligne dite « courte » est ouverte jusqu'à Ottawa.

En 1908, la compagnie de chemin de fer du Nord-Canadien (*Canadian Northern Ontario Railway Co.*) obtient l'autorisation de construire une voie ferrée entre Ottawa et

Hawkesbury, d'où, plus tard, elle traversera à Grenville pour se rendre à Montréal. Le train passait par Cumberland, Rockland, Treadwell, Lefavre et L'Original. En 1918, cette compagnie est absorbée par les Chemins de fer nationaux. Vers 1939, on suspend la circulation sur ce circuit. La route 17 allait retracer à peu près le même trajet.

L'avènement des « Gros Chars » changea beaucoup la vie des paroissiens et paroissiennes de Lefavre. En plus de leur permettre de voyager, de leur ouvrir une fenêtre sur le monde extérieur, plusieurs autres aspects de leurs vies en furent changés. Pour certains, ce fut un emploi rémunérateur pour eux et leurs chevaux, un marché pour les « traverses » des rails et pour les poteaux de clôture. Pour d'autres, ce fut un moyen de faire du commerce en transportant des quantités énormes de foin, de bois, de grains et d'animaux. L'arrivée du train signifiait aussi l'heure exacte. Le conducteur se devait de la communiquer au curé. Cette pratique disparaîtra avec l'apparition de la télégraphie.

À Lefavre, le train faisait deux arrêts, soit à Laframboise (d'abord à la concession 3, puis à la concession 2) et à Évanturel (montée du Blue Corner). Avant que la ligne soit tout à fait construite, les voyageurs devaient, pour se rendre à Ottawa, prendre le train jusqu'à Rockland, puis changer de train jusqu'à Limoges et de là, parcourir le reste du trajet jusqu'à Ottawa sur le *Grand Trunk Railway*. Une fois la voie terminée, le train passait deux fois par jour, on y retrouvait des wagons de passagers et d'autres de marchandises. Mais, avec le temps, les cultivateurs, faisant de plus en plus l'élevage des bestiaux, avaient moins de foin à mettre sur le marché. Par ailleurs, les automobiles se multiplient; les camions, sans transbordement, vont livrer à Montréal, aux États-Unis et ailleurs, directement sur les marchés. Éventuellement, les rails du tronçon Ottawa-Hawkesbury disparaîtront de notre paroisse.

Les « peddlers » ou colporteurs

Avant l'arrivée des grands catalogues, il n'était pas rare de voir dans nos campagnes de nombreux colporteurs. Ils portaient sur leur dos une grosse pile de hardes, enveloppée dans une toile imperméable; sur leur poitrine, ils transportaient une lourde valise remplie de montres, de chaînes, de boutons, de joncs de mariage, de ceintures, de babioles de toutes sortes. Nos grands-mamans se faisaient un plaisir à marchander, espérant obtenir quelques articles pour presque rien. Mais, ces marchands demandaient d'abord un prix beaucoup plus cher pour ces articles que leur valeur réelle; ils pouvaient alors accepter le prix proposé par les acheteuses.

Ces « peddlers », comme on les appelait, mangeaient et couchaient dans les familles, sur leur route, et payaient en marchandises. Beaucoup de ces colporteurs semblaient être des Juifs ou des Syriens; en fait, on peut se souvenir de Rozener, un juif, qui, pendant au moins 25 ans, parcourut les rangs du Canton d'Alfred. Très honnête, il

était reçu à bras ouverts dans tous les foyers. On ne pouvait guère marchander avec lui puisqu'on avait confiance en lui. Il retournait à Montréal avec toutes sortes de montres brisées, les faisait réparer, puis les rapportait fidèlement lors de son voyage suivant.

Bissonnette la Cenne

Qui de nos aînés ne se souvient pas de Bissonnette la Cenne!

Originaire de St-Eugène de Prescott, Jos Bissonnette a mené une vie solitaire suite, paraît-il, à une peine d'amour. N'ayant plus aucun intérêt, il se met à errer ici et là. Devenu quêteux ambulante, il loge à la belle étoile et accepte un repas chez les gens qu'il visite. Fait particulier, Jos n'accepte qu'une « cenne » des gens qui veulent lui remettre de l'argent. De là vient son surnom « Bissonnette la Cenne », sobriquet qu'il portera toute sa vie. Il n'a jamais voulu coucher dans un lit lors de ses visites; il avait avec lui un vieux sac de couchage et c'est sur le plancher qu'il passait la nuit près du gros poêle.

Pieds nus sur les routes rocailleuses, il traînait une charrette à deux roues. Son trajet annuel consistait surtout des villages de la région, autant ontarienne que québécoise : Rigaud, Saint-Hermas, St-Eugène, Ste-Anne de Prescott, Vankleek Hill, L'Orignal, Lefavre, Alfred, Plantagenet, Treadwell, Wendover, Papineauville, Fasset, Calumet, pour n'en nommer que quelques-uns. Tous ses biens se retrouvaient dans sa modeste charrette. L'hiver, c'était un traîneau délabré qu'il tirait. Il reprisait lui-même ses chaussettes quand il en avait et rapiécail ses pauvres haillons au besoin. Il visitait ses « amis » toujours à la même période, année après année. Il est évident qu'en ramassant une cenne à chaque endroit, qu'il ne soit jamais devenu riche.



Bissonnette la Cenne

Bissonnette la Cenne était un homme poli, aimable, honnête, respectueux envers tous et chacun. Tout le monde l'aimait et jamais on a refusé de lui ouvrir la porte. De village en village, c'était un journal ambulante; il communiquait les nouvelles qu'il avait apprises. Il n'a jamais été un « colporteur de commérages ». Jos n'a jamais été malade. Il aimait fumer le bon tabac « canayen » comme il disait et préférait une pipe de plâtre de deux sous. Quand il allumait sa pipe, il éteignait l'allumette de ses doigts jaunis et rudes.

C'est au foyer de L'Orignal qu'il s'est éteint. Avec lui, le comté de Prescott perdait un personnage d'époque.

La conservation des tisons (feu)

Les allumettes étaient très rares à l'époque. On devait donc conserver le feu sans interruption dans chaque maison; s'il s'éteignait, il fallait alors se rendre chez le voisin pour obtenir des braises ou des tisons. Il faut noter que les voisins pouvaient à l'époque être assez loin. C'est pourquoi chacun avait une chaudière en métal dans laquelle il pouvait mettre des tisons de bois franc qu'on recouvrait de cendre pour conserver le feu rouge. On pouvait ainsi rallumer le poêle à côté duquel on gardait toujours à la portée de la main de fins éclats de cèdre d'environ six pouces de longueur; ceux-ci servaient à allumer les chandelles, les lampes à l'huile et la pipe des fumeurs. Jamais on ne jetait les bouts d'éclat à moins qu'ils soient trop courts. D'autres habitants gardaient de fines tenailles près du poêle pour extraire un tison du feu et en allumer leur pipe.

La vieille Eugénie Tranchemontagne dit Ladéroute

(À noter que les erreurs sont volontaires dans ce texte. L'auteure, Nicole Charbonneau, a tenté de faire parler Eugénie, personnage fictif, selon le jargon de l'époque.)

Ben l'bonjour à toutes vous autres! Mon nom est Eugénie Tranchemontagne dit Ladéroute; « Génie » pour les intimes. J'ai p'tête 98 ans, mais j'ai encore tous mes morceaux pis toutes mes capacités. J'ai toujours travaillé fort sa terre à aider mon homme Ti-Tur, en plus d'élever mes enfants, 16 en toute.

On m'a d'mandé de vous parler un p'tit brin d'la vie d'mon temps et pis p'tête d'la comparer avec celle d'aujourd'hui. J'vous dit qu'cé pas facile! La vie pis les valeurs ont ben changé d'puis mes jeunes années. En tout cas, j'va essayé pareil pour vous faire plaisir; cé tout c'qui m'reste à faire asteure, essayer d'faire plaisir aux gens autour de moé.

Si je n'garde en arrière, cé ben dur de s'imaginer que j'ai vécu si longtemps... J'me rappelle que, ben jeune, y fallait selver ben d'bonne heure en titi pour aider à 'pa pis 'man. Les gars, céta à grange et pis les filles, céta au déjeuner, au ménage ou au racmodage. Et pis après, on parta pour l'école. Y falla marcher un gros mille pour se rendre à p'tite école du rang, qui mouille, qui neige ou ben qui vente, y falla marcher pareil. Et pis si les plus p'tits traînaient d'la patte, eh ben! y falla les prendre dans nos bras ou les prendre su' nos épaules. Les plus grands prenaient soin des plus p'tits. Malgré toute, on faisait de bonnes notes à l'école; on était pas si cruche que ça. On apprenait même plus vite parce qu'y avait toutes les classes dans not' p'tite école, d'la 1^{re} à 8^e année. Y'en a d'nous autres qui travaillaient pour pouvoir aider les parents à r'joindre les deux bouts et pis pour avoir un peu d'argent d'poche. C'est pas comme aujourd'hui où les jeunes passent la journée couchés et pis la nuit d'boute.

Ou bedon, d'autres travaillent mais y chialent qu'y font rien que 8 ou 10 piastres d'l'heure. Nous autres on faisait ente 25 et 50 cennes par jour.

Pour s'amuser, on jouait à tag dans les champs ou à la marelle. Les filles s'habillaient avec la robe de mémère et pis on faisait une parade de mode. Les gars, eux autres, passaient des heures à s'bâtir des boites à savon ou d'autres choses avec la scrap qui restait. Ou ben y s'gossait des épées ou des armes avec des bouts de branche. On s'roulait dans l'sable ou dans la garnotte; on a mangé d'l'herbe, pis des bébittes, pis goûté d'la terre; on n'est pas mort.

J'ai rencontré Ti-Tur, à veillée du samedi soir dans grange chez le 2^e voisin. On avait une veillée à tous les mois. Ah! Je r'vois encore c'te beau grand gaillard, bâti comme un lutteur et pis des yeux à vous faire fondre le coeur! Y m'ava choisie, moé « Génie » pour danser toute la veillée, des sets carrés pis des grand'valse. J'avais 17 ans. Y m'a fréquenté pendant deux ans sous la surveillance de mon père pis ma mère, ben sûr. Y'avait pas question qu'les parents nous laissent tout seuls. J'étais une bonne fille à marier, bonne cuisinière, j'savais tenir maison. Et pis, un jour la grande demande à mon père et, six mois plus tard, on s'maria.

Oh, la noce c'était rien de grandiose! Les cousins, les cousines, pis les mon oncle et les ma tante, les voisins et pis les amis. Mon père avait tué un cochon pour la noce. Le voisin avec son violon pis ses amis nous avaient faite sauter toute la journée pis une partie d'la nuit. Y faut dire qu'on s'maria ben d'bonne heure dans c'temps-là. On a eu ben du fun à mes noces.

On est resté avec les beaux-parents pendant 4 ans. Ensuite, Ti-Tur a hérité d'la terre quand son père y'é mort. La belle-mère est restée avec nous autres. On s'arrangeait ben! Imaginez aujourd'hui vivre avec le beau-père pis la belle-mère. Pas question! On s'bâtit tu-suite de grosses maisons qui peuvent accommoder trois ou quatre familles. Nous autres, on couchait six ou sept dans même chambre des fois.

Et pis j'ai eu mes enfants. Mon Ti-Tur était ben bon avec les enfants. Y'était patient et pis y prenait le temps de leur montrer comment se débrouiller avec c'qui avait. On s'faisait pas fendre la tête à entendre de faire attention à c'te peinture-là, ou à barrer les armoires et pis les médicaments. On n'avait pas de casque protecteur, ou des genoux ou des coudes pour nous protéger quand on tombait. On buvait dans le même verre ou dans même chaudière, on s'peignait avec le même peigne. On faisait du pouce pour aller au village. On n'est pas mort!

J'entendu dire à radio l'autre jour ou bedon à la tivision qu'y a une épidémie de grosses personnes dans l'monde. Et pis qu'cé pas des pinunes qui va les guérir. Le monde y peuvent ben être gros aujourd'hui : y passent leur temps à manger des affaires frits et pis y s'assisent devant la tévi ou devant ces machines-là... comment on appelle ça? ... les ni... nin... do... les Nintendo, et pis y bougent pu pendant des heures. Heye! Nous autres, quand j'ta jeune et mes p'tits, quand cé v'nu leur tour, et

ben on passa nos journées dehors à courir ou à aider aux corvées. On était en santé, l'air fraîche toute la journée et pis on faisait de l'exercice. On était pas si gros qu'ça. Et pis, les hommes dans mon temps, y détestait pas une belle fille bien potelée, y paraît que c'était signe de santé.

On n'avait pas de cellulaire, ni de pagette. On s'criait à travers champs ou bedon on marchait su l'voisin pour se parler. On n'avait pas d'ordinateur. On s'écrivait, même si ça prenait des s'maines à recevoir la lettre, on était fier de lire ce bout de papier qu'on gardait ben précieusement dans notre boîte à trésors. On jouait à balle, on grimpait d'ins arbres, on tombait, on se bousculait, on se frappait, on se faisait mal, on perdait une dent, on avait des bleus, un bras cassé... Pis après? Y'avait pas de machin de watcheux pour nous accuser de toutes sortes d'affaires.

Aujourd'hui y faut faire attention à toute. On peut pu se promener tout seul dehors la nuit tombée et pis même dans l'jour dans certaines places. Dans mon temps, on s'aidait entre couples, on essayait de s'aimer même si des fois c'était difficile, on essayait d'accepter les défauts de l'autre sans piquer une crise. Le mariage, c'était entre un homme et une femme; pas entre deux hommes ou deux femmes. Ouf! Ousqu'on s'en va? Dans quel monde vivons-nous?

La vie est trop compliquée pour moé asteure. Je pense que j'ai assez vécu; j'su pas certaine que j'su capable de voir la vie changer si vite. J'crois encore au respect de l'autre, à l'amour entre un homme et une femme, à la vie familiale, à aider les autres sans toujours demander une cenne, à l'honnêteté, au plaisir sans toujours avoir la bouteille ou la drogue à portée d'la main, etc.

Nous respections nos parents, nous nous aidions les uns les autres, nous avions des valeurs. Y'ava rien d'plus important qu'la famille, qu'lé réunions de famille, la prière en famille. Nous avions peu, mais ce que nous avions était précieux! Y'avait pas d'argent plastique... ce que nous désirions, y falla travailler pour l'obtenir.

On était responsable de nos actions, on assumait les conséquences de nos gestes, y'avait personne pour se cacher derrière. Notre génération a produit des centaines de nos meilleurs entrepreneurs de risques, de résolutionneurs de problèmes et d'innovateurs de machin chouette. Les 50 ou 60 dernières années ont connu une explosion d'inventions et de nouvelles idées. Nous avons expérimenté la liberté, l'échec, le succès et la responsabilité. Et nous avons su apprendre à y faire face.

Nous avons été chanceux de grandir comme des enfants libres, avant que les avocats et les gouvernements régularisent nos vies, pour notre bien, paraît-il!

Moé, Génie, j'ai connu le passé avec ses misères, son respa, son amitié, son entraide. J'conna l'aujourd'hui avec ses pitons, ses va-vite, ses images du Grand Monde mais j'voué pu aussi souvent la décence, l'esprit de famille pis les corvées partagées.

J'aime autant mourir betôt ou pété au frette que d'voir un demain paqu'té de débauches pis d'monstres humains.

J'radote. Tais-toé donc Génie, va dormir ton somme. Pessimiste, va! Aye don' confiance dans tes descendants. Y t'fr'ont pas hontel!

Et le nom du pont est ?

Dans l'album du 75^e anniversaire de St-Thomas de Lefavre, on peut lire que la « Crique des Atacas » est devenu, même sur les cartes du temps, Deseciaux ou Dizatican. Les fonctionnaires municipaux anglais et l'ignorance de l'orthographe de nos ancêtres ont été blâmés pour ce massacre initial.

Dans le procès-verbal du Conseil du 3 février 1877, Monsieur John R. Brownrigg, greffier du Conseil municipal, qui aurait supposément fait cesser le massacre des noms francophones, le nomme « *Des Antican Bridge* ».

Pour nous les gens de Lefavre, ce pont situé entre les lots 6 et 7 est souvent désigné « le pont Kingsbury », sans doute à cause de M. Émile Kingsbury qui habitait à l'ouest du pont.

Lucien Brault, dans l'Histoire des comtés-unis de Prescott et Russell, nous dit que vers 1650, on trouve la mention d'un petit peuple algonquin nommé « *Atakotoué* » qui vivait dans la baie de L'Original du côté ontarien de la rivière, et qui aurait laissé leur nom à la baie des Atocas. Ceci pourrait facilement expliquer le nom « pont de la Crique de la Baie des Atocas » puisque, véritablement, ce pont est construit au-dessus de la crique.



Le pont au nom inconnu
Photo : Le Carillon

Tout récemment, on lisait dans les actualités d'un journal de la région, « le pont Azatica » et l'article soulignait que le pont était communément connu sous le nom du « pont des Tourelles ». On avait déjà entendu dire le pont Évanturel, ce qui pourrait être expliqué par Messieurs Alfred et Gustave Évanturel, deux brillants politiciens de la région durant les années 1862 à 1926, mais des Tourelles - connaît pas.

Encore dernièrement, on apprend qu'on désignait le pont comme « le pont blanc » et le chemin qui mène au pont, « le Chemin des 40 côtes » mais où les gens ont-ils été

chercher ces appellations? D'où proviennent les noms « Chemin des 40 côtes », Atakotoué, des Atocas, Dizatican, Des Antican ou Azatica?

Mystère! Même un appel à la population n'a pu nous éclairer sur le nom de ce fameux petit pont. Donc, officiellement, ce pont s'appelle comme vous le voulez.

Record Guinness de la plus grosse crêpe au monde



La plus grosse crêpe au monde à Lefavre - Record Guinness

Le 26 juin 1988, dans le cadre du 4^e Festival des Mangeux de M'lasse, les Lions ont cuisiné la plus grosse crêpe au monde, événement qui fut inscrit dans *Le Livre Guinness des Records*. C'est Yves Lacombe qui a eu l'idée de mettre sur pied ce projet de grande envergure. La crêpe mesurait 30 pieds de diamètre, d'un pouce d'épaisseur, et pesait une tonne. Elle était faite de 1 200 livres de mélange à crêpes, 1 000 livres de lait, 25

gallons d'œufs et de 2 gallons d'huile végétale. La crêpe fut ensuite cuite sur un feu de bois dans une poêle géante construite pièce par pièce par un groupe de bénévoles au cœur aussi grand que cette fameuse crêpe. Elle fut ensuite retournée à l'aide d'un jeu de poulies et d'hommes forts. Pour que le record soit valide dans *Le Livre Guinness*, la crêpe devait être retournée et être comestible; ce fut un succès.

La crêpe fut vendue au morceau au profit de l'Hôpital pour Enfants de l'Est de l'Ontario. Plus de 700 personnes ont dégusté la crêpe, il en coûtait 2,00 \$ et la bonne portion de crêpe était servie avec de la mélasse. Une foule de plus de 2 000 personnes a assisté à la cuisson spectaculaire de la crêpe. Le chef était Léo Poulin et il fut le premier à y goûter. La préparation de l'événement et du matériel a nécessité plus de 800 heures de bénévolat. Quels beaux souvenirs !

Origine du sobriquet « Mangeux de m'lasse »

Les gens de St-Thomas de Lefavre sont souvent appelés les « Mangeux de m'lasse ». Voici l'origine de ce nom ou de ce sobriquet. Avant la mise en opération de la voie ferrée du Canadien Pacifique, les marchands de St-Victor, de Fournier, de St-Amour, de Riceville, de St-Isidore, de Lemieux, de Routhier et d'autres villages du comté faisaient venir toutes les marchandises par bateau au quai de Lefavre.

Aussi, à l'automne, on remplissait les entrepôts du quai à pleine capacité. Les tonneaux de mélasse, pesant plus de 1 000 livres chacun, étaient laissés dehors. Ils étaient placés le long de la voie carrossable du quai et servaient de garde-fous. Ces nombreuses barriques de 90 gallons faisaient croire aux passagers du bateau *Empress* que les gens de Lefavre ne devaient pas manger autre chose que de la mélasse. De là le surnom de « Mangeux de m'lasse ».

Festival des « Mangeux de m'lasse »

Inspirés par cette histoire, en 1984, quelques membres du club Lions présentent aux autres membres du club l'idée de créer un festival des *Mangeux de M'lasse*. Aussitôt, la proposition fait son chemin dans la tête de chacun et, sans hésitation, on se lance dans les démarches pour obtenir des fonds et pour établir une programmation intéressante. C'est à la fin juin 1985 qu'à lieu le premier festival des *Mangeux de M'lasse* à Lefavre.

Le club Lions pense d'abord à faire revivre l'arrivée des barils de mélasse par la rivière au quai municipal, acte symbolique au titre du festival qui se répètera à chaque année. On crée ensuite une mascotte qui se nomme *Mémélasse*. Elle porte la robe d'époque dans les couleurs de beige et de brun. Celle-ci est personnifiée par Léonie Lauzon en 1985 et en 1986. De 1987 à 1989, c'est Madeleine Séguin qui joue ce rôle. Elle est présente à toutes les activités pendant la fin de semaine du festival.



Arrivée des barils de mélasse lors du festival

Une panoplie d'artistes et d'activités suscitent l'intérêt de la population environnante. Sur le site, il y a des manèges, des kiosques de toutes sortes, casino, tours d'avion et d'hélicoptère, exposition d'oeuvres d'art par des artistes locaux, montgolfières, concours de pâtisserie et bien plus encore. Les membres du club et les bénévoles travaillent sans relâche pour faire de cet événement un succès et un rendez-vous annuel. Dès la première année, les profits sont intéressants. Le coût des billets pour un spectacle peut varier entre 2 \$ et 12 \$ selon l'artiste invité.



En costume d'époque

Ce n'est cependant qu'en 1987 que le club Lions réussit à obtenir une subvention du programme « Destination Est » au montant de 22 900 \$ pour aider au déroulement du festival. En 1988, 4 550 \$ proviennent de la même source pour aider à la promotion de l'événement. Cependant, les incontournables intempéries de la nature qui se sont acharnées sur le festival des *Mangeux de M'lasse* pendant quelques années d'affilée causent une diminution de



Jean Poirier, mémélasse, Madeleine Séguin, Claude Yelle prés. Irène et Ernest Malette présidents d'honneur, Linda Rathwell du Ministère de la culture et Loisirs, Yves Laviolette et Daniel Gascon

participation de la part du public. Les cachets élevés des artistes, l'augmentation du coût des locations des équipements et le manque de subventions ont raison des efforts extraordinaires des membres du club Lions pour garder leur festival en vie. En 1988, ils battent même le record Guinness de la plus grosse crêpe au monde dans le cadre du festival. Tout un exploit pour un petit groupe de personnes d'une petite communauté rurale comme Lefalvre! (Voir Record Guinness de la plus grosse crêpe au monde.)

Programmation du Festival des Mangeux de M'lasse

Le club Lions n'a jamais hésité à inviter et à recevoir à Lefalvre des invités de marque et tous nous dirons qu'ils ont beaucoup apprécié leurs passages parmi nous. Voici un bref résumé des activités et des artistes qui ont fait partie de la programmation des festivals des Mangeux de M'lasse.



Le logo du Festival

- 1985 Invitée d'honneur : Renaude Lapointe, sénateur
 Soirée du bon vieux temps
 Pièce de théâtre
 Chorale Mélodia
 Spectacle de ski nautique
 Nixon Sisters
 Renée Martel
 Père Gédéon (Doris Lussier)
 Cassonade (Steve Faulkner)
 Leahy Family (11 membres de la même famille, musiciens et danseurs à claquettes)
 Bobby Lalonde Band
- 1986 Invités d'honneur : Bernard Grandmaître, ministre des Affaires municipales
 Jean Poirier, député provincial
 Don Boudria, député fédéral
 Lutte professionnelle
 Parade de motocyclettes
 Spectacle de ski nautique
 Area Code

La famille Staunton
 Leahy Family
 Ghost Riders
 Mariachi Azteca

1987 Invitée d'honneur : Elvina Racine, doyenne des citoyennes de Lefavre
 Décoration des propriétés
 Sneak Preview de St-Isidore
 Groupe rock Eight Seconds
 Ghost Riders,
 Nixon Sisters
 Pearl Dancers & Co.
 Véronique Béliveau
 Wayne Rostad
 Tommy Hunter

1988 Invités d'honneur : Irène et Ernest Malette, couple le plus âgé de Lefavre
 Super tir de chevaux
 Record Guinness de la plus grosse crêpe au monde
 Parade de la St-Jean Baptiste
 Spectacle de ski nautique avec Michel Vinette (champion canadien de ski pieds nus) et son groupe
 Suzanne Pinel
 Zachary Richard
 Magicien Medhi
 Roméo Pérusse
 Les Tune-Up Boys
 Marie-Denise Pelletier

1989 Beach party avec Energy 1200
 Tir de chevaux
 Area Code
 Ronnie Prophet
 Wayne Rostad
 Silk & Steel

La clôture de chaque festival est marquée par un magnifique feu d'artifice qui attire des milliers de spectateurs.

En 1990, le club Lions décide sans gaieté de coeur de mettre un terme au festival. Il est cependant très fier d'avoir mis sur pied un événement de cette envergure pendant cinq ans et d'avoir profité du sobriquet des Mangeux de m'lasse pour en faire sa popularité. Pour aller jusqu'au bout dans l'interprétation du nom qui a été donné aux gens de Lefavre, on peut cuisiner avec la mélasse si on aime ce produit.

Biscuits à la mélasse

$\frac{1}{2}$ tasse de shortening
 $\frac{1}{4}$ tasse de sucre
 1 oeuf
 1 c. à thé de gingembre
 1 c. à thé de cannelle
 $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel
 $1\frac{1}{2}$ c. à thé de poudre à pâte
 $\frac{1}{4}$ c. à thé de soda
 $2\frac{1}{4}$ tasses de farine
 $\frac{1}{4}$ tasse de lait
 $\frac{3}{4}$ tasse de mélasse

Défaire le shortening, ajouter le sucre graduellement.

Ajouter l'oeuf.

Tamiser la farine avec le gingembre, la cannelle, le sel, la poudre à pâte et le soda.

Mélanger le lait et la mélasse.

Ajouter alternativement les ingrédients secs et les liquides crémeux.

Déposer à la cuillerée sur une tôle à biscuits légèrement graissée.

Faire cuire au four à 350 F environ 10 minutes.

Donne 48 biscuits

Façon de voter à l'époque

Les élections dans les comtés de Prescott-Russell, comme partout ailleurs, ont toujours été un événement marquant qui devenait parfois fort intéressant. Au début de notre système d'élection, le vote était « ouvert », c'est-à-dire que, monté sur une estrade érigée à cet effet au seul bureau de votation pour le comté entier, le voteur devait dire publiquement et à haute voix pour qui il votait, et en subir ensuite les conséquences. La marche de l'élection pouvait ainsi être suivie de tous ceux qui s'y intéressaient. À tout moment de l'élection, on pouvait savoir de l'officier lequel des candidats avait la majorité et le chiffre de son « avance ». En outre, il y avait, à l'extérieur du bureau de votation, des agents ou des représentants de chaque candidat qui tenaient compte de chaque vote et qui rapportaient fréquemment les résultats de l'élection aux quartiers généraux de leur candidat. Souvent le voteur était accompagné d'un cabaleur qui ne lâchait sa proie qu'après s'être assuré de son vote, en faveur de son employeur.

Ici, comme ailleurs, au début de l'établissement, la fraude électorale se rencontrait fréquemment. L'argent coulait à flot. Il arrivait que les hôteliers donnaient gratuitement (aux frais de leur candidat particulier) repas et consommations. Il arrivait même que les candidats « achetaient des votes » à des prix variant selon que le vote était décisif pour l'élection d'un candidat ou non. Si l'élection était assurée,

le prix baissait. Ainsi le prix offert pendant les premiers jours de l'élection pouvaient être plus élevé qu'au dernier jour. Mais si les candidats avaient à peu près le même nombre de votes au dernier jour, le prix pouvait monter considérablement. C'était donc à l'électeur de prendre le risque. Mais il faut dire que tous les voteurs ne se vendaient pas ainsi. Il y en avait qui étaient fermes dans leur décision. Benjamin Sulte rapporte qu'un électeur sur l'estrade, voyant le candidat adverse à son vote lui dit : « Je vote contre toi, entends-tu ? et si tu n'es pas content, je te franquerais une claque qui te fera faire un voyage. » Cette phrase se passe de tout commentaire.

Quand un électeur avait promis de voter d'une manière et changeait d'opinion à la dernière minute, il en résultait invariablement une bagarre. Les partisans désappointés attaquaient le voteur et les amis du parti opposé devaient le défendre. On réservait d'habitude des surprises pour la fin de la dernière journée et généralement tous les électeurs et les partisans se rendaient à l'endroit du scrutin qui offrait beaucoup d'intérêt. Les partisans du candidat perdant essayaient d'empêcher, même par la force, les électeurs opposés d'arriver au lieu de votation. Tout ceci constituait l'intérêt de l'élection.

Naturellement avec un tel système, seuls les candidats bien à l'aise financièrement pouvaient se faire élire. C'est ce qui fera dire que les élections ne se faisaient pas avec des prières. Le journal *The Packet*, aujourd'hui *The Ottawa Citizen*, disait qu'une élection se faisait à raison de deux dollars par vote.

Pendant la soirée de l'élection, le candidat élu était l'objet d'une joyeuse célébration. Assis dans un fauteuil, il était porté sur les épaules de ses supporteurs à travers les rues de l'endroit de sa résidence ou des quartiers généraux, jusqu'au bureau de votation où sur l'estrade des voteurs, il remerciait ses électeurs et les assurait de sa reconnaissance.

Lors de l'élection de Robert Bell sur le Dr Hunter par deux voix de majorité, à la parade de la victoire, on porta de la manière ordinaire le député heureux, tandis que Hunter, le candidat défait, suivait assis dans un « buggy » traîné par ses supporteurs. Tout ceci se déroulait dans la joie et la gaité.

Maisons centenaires

Voici trois maisons centenaires qui font la fierté de leur propriétaire. C'est dans l'une d'entre elles (la maison Duhaime) que Mgr Charbonneau est né le 31 décembre 1892, demeure où M. Donald Duhaime habite maintenant. Elle aurait été construite vers les années 1889.

Que de beaux récits, que de souvenirs heureux et d'événements moins drôles elles pourraient nous raconter si elles pouvaient parler!